



HAL
open science

Définition(s) de la culture informationnelle

Yolande Maury

► **To cite this version:**

Yolande Maury. Définition(s) de la culture informationnelle. [Rapport de recherche] Lille 3. 2010. hal-01009392

HAL Id: hal-01009392

<https://hal.science/hal-01009392v1>

Submitted on 18 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Définition(s) de la culture informationnelle

Yolande Maury
Laboratoire GERiCO, Lille 3

Les mots apparaissent pour répondre à des interrogations, avançons-nous dans les Actes du colloque ERTé de 2008, à propos de la « *culture informationnelle* », alors que nous retracions la généalogie du concept, des premiers écrits fondateurs au lancement de l'ERTé *Culture informationnelle et curriculum documentaire* en 2006, puis au colloque valorisant le rapport d'étape, moment important d'échanges rassemblant chercheurs et professionnels de l'information-documentation, français et étrangers.

Quatre années ont passé depuis les débuts de l'ERTé et le concept semble aujourd'hui bien installé dans le paysage info-documentaire. Diverses manifestations sont venues ponctuer l'avancée de la réflexion : des journées d'étude, colloque et rencontres scientifiques, de nombreuses publications et communications impliquant enseignants-chercheurs et professionnels autour de cette problématique, un exercice de définitions croisées auquel se sont prêtés certains membres de l'équipe en 2007 et 2010, et les résultats des recherches menées par les différentes équipes visant à explorer le concept en lien avec celui de « *curriculum documentaire* » en le soumettant à la question du terrain.

A l'heure du bilan, que nous apprennent ces moments forts partagés pendant ces quatre années ? Que disent les observations de terrain de la culture informationnelle, entre pratiques, usages et concepts ? Apportent-elles des éléments nouveaux à la formulation de la problématique de la formation à l'information ? Contribuent-elles à définir de manière conceptuellement mieux armée la culture informationnelle, et orientent-elles vers une théorie de cette même culture ?

La culture informationnelle : définitions croisées

De 2007 à 2010, dans un contexte d'affirmation du concept de culture informationnelle, l'exercice des définitions croisées rend compte d'une évolution des questionnements, marqués par une reformulation de la problématique de l'éducation à l'information, avec prise en compte des dimensions sociales et culturelles, à côté des aspects techniques, instrumentaux, méthodologiques.

La culture informationnelle semble désormais abordée pour elle-même, en tant qu'objet de réflexion singulier, plutôt que comme une traduction possible et/ou malaisée de l'expression anglo-saxonne *information literacy* (F. Chapron, S. Chevillotte), ou par comparaison à des termes proches et différents à la fois tels formation documentaire, maîtrise de l'information ou éducation à l'information (F. Chapron, C. Etévé, M. Frisch, C. Panijel).

De même, les définitions opératoires, nombreuses en 2007, sont pour partie délaissées : construites alors sur le modèle de la différenciation proposée par Brigitte Juanals¹, en terme de niveaux progressifs, de la maîtrise pratique des outils à la maîtrise intellectuelle de l'information, puis au développement d'une posture critique, réflexive et distanciée (J.F.

¹ Juanals, B. 2003. *La culture de l'information : du livre au numérique*. Paris : Lavoisier.

Courtecuisse, A. Serres), elles n'apparaissent plus qu'en seconde option pour développer des définitions conceptuelles, en termes de postures et de contenus (A. Béguin, S. Kovacs, Y. Maury, A. Serres).

Des approches conceptuelles

Les définitions privilégient aujourd'hui une approche conceptuelle, avec notamment une entrée par la culture, entre culture cultivée et culture au sens anthropologique. Il serait cependant réducteur d'en donner une interprétation unifiée, car si des rapprochements sont perceptibles, explicables sans doute par les nombreux échanges au sein de l'ERTé et l'influence des travaux de recherche privilégiant cette approche, à forte dimension heuristique, les définitions se croisent plus qu'elles ne se rejoignent, exprimant bien des nuances et toute la richesse de la réflexion.

C'est sur différents modes qu'est déclinée la relation entre cultures : dialogique, dialectique, complémentaire ou encore pensée de manière exclusive, la culture informationnelle étant référée « d'abord et délibérément » à l'acception patrimoniale et transmissive de la culture, tandis que l'approche anthropologique est présentée comme laissant entière la question des finalités du projet éducatif (A. Serres). Envisagée sur le mode dialogique, la relation concilie les deux cultures, dans un jeu à la fois antagoniste et complémentaire, les unissant sans qu'elles ne se perdent dans cette unité (E. Morin²). Culture cultivée et culture au sens anthropologique sont alors mises en dialogue, leurs deux logiques différentes s'enrichissant mutuellement dans un processus de négociation permanente qui rend compte de la complexité de la culture informationnelle, à la fois ensemble de connaissances relatives à l'information-documentation et manière d'être dans le monde de l'information et au-delà (Y. Maury). Cette approche est une manière de dépasser toute vision dichotomisante et normative et de penser la complexité des relations tissées entre pratiques sociales, dispositifs, et représentations sociales (S. Kovacs). Et si la culture informationnelle est pensée comme assurant la cohésion en travaillant sur les représentations qui permettent d'échanger dans le groupe et à l'extérieur du groupe, au niveau de chaque individu (ou groupe d'individus), elle est à géométrie variable, chacun étant amené à composer avec ses différentes dimensions (V. Temperville). Cette mise en dialogue est aussi parfois abordée plus spécifiquement dans une perspective didactique à visée curriculaire ce qui est une autre manière de thématiser la relation normes-pratiques et de penser la complexité des interactions entre cultures (I. Ballarini, M. Frisch).

Lorsque la relation est pensée sur un mode complémentaire plus que dialogique, la culture cultivée est parfois placée en position haute (G. Bateson³), et l'accent mis sur son rôle de transmission d'un patrimoine commun, fondement de l'intégration sociale et de la citoyenneté : elle est présentée comme donnant les clés de la « culture dans un sens plus ouvert » (dont elle fait partie), « en l'exprimant sur le mode réflexif ». Les négociations entre acteurs à l'échelon local expriment alors la culture informationnelle dans son sens anthropologique plus que patrimonial (A. Béguin).

A un autre niveau enfin, envisagée sur le mode dialectique, entre théorie et pratique, la culture informationnelle est présentée comme le lieu d'un dialogue entre le praticien qui expérimente et le chercheur qui informe l'expérience ; la recherche de la cohérence ne se fait pas alors sur le mode de la complémentarité ou de la coopération entre logiques différentes (cf. la

² Morin, E. 2005. *Introduction à la pensée complexe*. Ed. du Seuil (Points Essais ; 534)

³ Bateson, G. 1971. *La cérémonie du Naven*. Paris : Ed. de Minuit.

dialogique) mais par une double action réciproque d'abstraction et de concrétisation, orientée vers une synthèse, réalisée par gommage des contradictions, ou hiérarchisation et/ou enfermement des logiques : à titre d'exemple, lorsqu'un phénomène nouveau est signalé par la pratique, le chercheur n'a de cesse de modifier la théorie pour qu'elle puisse assimiler ce fait nouveau (Eric Delamotte).

Un caractère dynamique

Autre constat, le caractère dynamique de la culture informationnelle, développé de manière insistante dans certaines définitions, à mettre en lien avec le choix d'une entrée par la culture, définie, non comme une réalité concrète, mais comme un comportement liée à l'appropriation (acquisition, apprentissage), un ensemble évolutif, « production vivante d'acteurs sociaux» (G. Rocher inspiré par les travaux de l'anthropologue britannique Edward B. Tylor⁴). Suivant les référents théoriques convoqués, différentes facettes de cette dynamique sont mises en avant :

- Dynamique d'un « capital constitué par la somme des habitus auquel peut faire appel un individu pour comprendre et utiliser les systèmes informationnels », ceci à un double niveau : mutation perpétuelle de ce capital soumis à la loi de la vitesse (dimension temporelle) ; et augmentation au fil du temps du nombre et de la complexité des objets ou systèmes à manipuler (dimension matérielle) (V. Temperville) ;
- Dynamique de la construction du sens chez les individus ou les groupes, mettant en évidence le caractère situé des activités informationnelles et la dimension contextuelle de l'information ; ce qui pose un défi d'ordre méthodologique au chercheur, amené à interroger des contextes multiples pour étudier cette dynamique culturelle (S. Kovacs) ;
- Dynamique d'une culture en action, vivante, en mouvement permanent, posant la question épistémologique du renouvellement des savoirs, entre permanence et changement, entre intégration d'un patrimoine et part de création, d'invention. Une dynamique - et une complexité - essentielles à la nature même de la culture informationnelle, car si cohérence et unité il y a, il s'agit d'une unité non figée, ouverte à la diversité, une unité « cabossée » dirait Louis Porcher⁵ (Y. Maury) ;
- Dynamique constitutive de la fécondité récurrente de la culture informationnelle, dans laquelle se manifestent, selon une lecture bachelardienne, aussi bien « un rationalisme appliqué qu'un matérialisme instruit » (E. Delamotte).

Une culture plurielle

Considérées globalement, en termes de culture et de contenus informationnels, les différentes propositions confirment une orientation vers une définition large de la culture informationnelle. Elle y apparaît comme une culture plurielle, complexe, renvoyant - de manière générique - à un ensemble de connaissances et de savoir-faire partagés par une communauté et permettant de situer, repérer, qualifier, traiter et communiquer des informations de manière pertinente (A. Béguin). Sa visée est en ce sens à la fois d'information, d'expression et de communication (Y. Maury).

Mais au-delà de cette orientation commune, de nombreuses nuances sont exprimées, et, ici aussi, les définitions se croisent plus qu'elles ne se rejoignent, appuyées sur des acceptions de l'information, tantôt englobantes, organisatrices de ses différentes dimensions, tantôt opératoires, génératrices de lien. Dans le premier cas, les définitions essaient d'organiser la

⁴ Rocher, G. 1968. *Introduction à la sociologie générale 1. L'Action sociale*. Ed. HMH, p. 111-114.

⁵ Porcher, L. 2006. *Les médias, entre éducation et communication*. Vuibert (Comprendre les médias)

complexité des savoirs de l'information autour d'éléments structurants, faisant ressortir des dimensions fortes : culture articulant dans un même mouvement des connaissances et savoir-faire relatifs à l'information, d'ordre technique, social et symbolique (A. Béguin) ; culture construite autour de la connaissance des médiations par lesquelles existe l'information, médiations qui participent à sa définition, et notamment à la définition de « l'informationnel » au-delà de « l'informatif » (Y. Maury) ; culture imbriquant les trois cultures proches, médiatique, numérique, info-documentaire, distinguées de la culture des médiations techniques, quatrième culture intégrée à la culture informationnelle (A. Serres) ; culture s'appuyant sur la connaissance des modalités, processus et moyens de production, diffusion, et usages de l'information sous ses différents aspects, et dans les différentes activités sociales (M. Frisch). Dans le second cas, la culture informationnelle est pensée comme génératrice de lien, mettant en œuvre et/ou établissant des ponts entre diverses formes de connaissances : culture agrégeant de manière large, et mettant en œuvre d'autres formes de connaissances (technique et scientifique, linguistique, juridique, économique, historique, politique, esthétique...) (V. Temperville) ; culture référée aux théories et épistémologies disciplinaires [...] et tentant de faire se rapprocher des préoccupations liées aux savoirs de l'information-documentation avec celles des savoirs et des disciplines académiques d'enseignement (V. Liquète).

La différenciation culture informationnelle-culture de l'information

Dans ce processus de clarification des différents positionnements (face à l'information et à la culture), la question de la différenciation entre culture de l'information et culture informationnelle est rarement formalisée (V. Liquète), elle apparaît plus souvent en creux dans les discours. Aussi l'exercice de délimitation des éléments qui permet de les distinguer s'avère-t-il délicat, tant ces éléments sont fortement tricotés dans les définitions.

Les deux notions sont généralement présentées comme complémentaires, et dans l'orientation des travaux de C. Baltz⁶, la culture informationnelle considérée comme « bien plus » que la culture de l'information, et comme y insiste Vincent Liquète inclusive de cette dernière. La culture de l'information est alors définie comme une sorte de méta-culture, débordant des seuls enseignements méthodologiques et documentaires et orientée vers l'acquisition d'une posture analyto-critique ; tandis que la culture informationnelle se réfère aux différentes théories et épistémologies disciplinaires (cf. ci-dessus), posant la question des transferts et appropriation de l'information, intégrant alors la dimension didactique (V. Liquète).

A un autre niveau, suivant une lecture anthropologique, la culture informationnelle est différenciée de la culture de l'information par la référence à « l'informationnel », au-delà de « l'informatif » (mise en forme de la relation au réel, art et manière de s'orienter dans les savoirs) et de l'information, objet d'interprétation et de savoir (y compris référé à des théories) ; elle est alors introduction à un monde (dans le sens de « devenir membre »), l'informationnel faisant non seulement « signe » et informant l'esprit, mais modifiant la perception du monde et participant d'un processus de transformation (*empowerment*, capacité à vivre et construire son propre monde) (Y. Maury)

⁶ Baltz, C. 1998. Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 35, n°2, p. 75-82.

Des idées portées par les projets aux résultats : la culture informationnelle en action

Trois types d'explorations ont été lancés dans le cadre de la recherche ERTé, entre les deux exercices de définitions croisées, qui sont complémentaires mais se distinguent par la focale adoptée, cadrant de manière plus ou moins large la culture informationnelle : une étude infométrique visant à étudier l'émergence du concept à partir d'une analyse de corpus (Equipe Rennes) ; des études théoriques orientées vers un état des lieux des recherches et des positionnements sur l'objet information-documentation (textes de références, entretiens auprès de chercheurs et décideurs) (Equipes Rouen et Rennes) ; et des études empiriques interrogeant le concept de culture informationnelle à partir de l'analyse des pratiques de terrain (Equipes Bordeaux, Lille, Lorraine, Paris et Rennes).

Nous nous centrons ici sur les études faisant état d'investigations originales ou qui, mettant le concept à l'épreuve du terrain, permettent de dégager des éléments structurants de la culture informationnelle et contribuent à une définition conceptuellement mieux armée du concept.

Dynamiques de la culture informationnelle, au niveau national et international

Une première préoccupation des membres de l'ERTé a été de situer la culture informationnelle au niveau international et national, en étudiant l'émergence du concept, et en analysant les positionnements des acteurs autour de cette problématique.

A partir d'une étude infométrique, A. Serres et O. Le Deuff ont mis en évidence le double phénomène d'émergence de la culture informationnelle, en tant que thématique sociale et politique, et en tant que champ de recherche autonome et interdisciplinaire ; il ressort de leurs investigations une émergence progressive du concept, avec accélération sensible de l'accroissement bibliométrique à partir de 2008, année du colloque ERTé. Pour ce qui est de la définition du concept, l'étude permet, via des comparaisons terminologiques, de situer la culture informationnelle au regard des cultures proches, elle souligne notamment son caractère essentiellement francophone et sa portée bien inférieure au concept d'*information literacy* au niveau international.

Avec les entretiens menés au niveau national auprès d'acteurs choisis pour leur représentativité institutionnelle ou leur contribution de chercheur et/ou didacticien (en information-documentation, informatique, éducation aux médias...), F. Chapron et E. Delamotte se sont attachés à cerner les interactions (oppositions, connivences) intervenues dans l'évolution de la problématique. Ils pointent notamment la complexité des rapports entre les dimensions institutionnelles, scientifiques, politiques, sociologiques et historiques dans les processus de légitimation.

La culture informationnelle au quotidien : entre pratiques, usages et concepts

Les études empiriques, en interrogeant le concept à partir de l'analyse des usages et des pratiques, dans des contextes variés, avec différentes approches (systémique, écologique, anthropologique...), montrent plus spécifiquement comment la culture informationnelle se construit au quotidien. Confrontant théorie et pratique, elles permettent de préciser les définitions conceptuelles et de tester la pertinence théorique du concept. Par la complémentarité des terrains, elles ouvrent également des pistes pour penser la culture informationnelle sur la continuité des parcours d'études, du primaire au supérieur.

Un premier résultat concerne le caractère socialement construit de la culture informationnelle, en appui sur des ressources, des outils, des dispositifs. Les observations montrent comment enseignants, documentalistes, élèves, en interagissant autour du document et de l'information, inventent des manières de penser et d'agir et produisent la culture informationnelle. Elles décrivent des élèves pris en permanence entre les représentations et savoirs qui leur viennent de leur milieu familial et social quotidien et les savoirs que l'école essaie de leur inculquer (Equipes Lille, Paris). Identifier les connaissances médiatiques et techniques développées dans les usages ordinaires permet aux enseignants, en les prenant comme appui, d'éviter qu'elles ne « parasitent », à leur insu, les pratiques pédagogiques⁷ (Equipe Lille, Rennes). Car si ces manières de faire, mélange d'improvisation et d'adaptation, peuvent être inventives, elles sont aussi éparpillées, elles expriment des manques, des lacunes, des questionnements, qui mettent en évidence le besoin d'une conduite accompagnée pour favoriser la construction du sens⁸ par les élèves (Equipe Paris).

C'est, de même, par le travail partagé et l'échange social que se développe la culture informationnelle professionnelle en construction des documentalistes et enseignants stagiaires (Equipes Bordeaux, Lorraine).

Le caractère dynamique et pluriel de la culture informationnelle mis en évidence dans certaines définitions se trouve confirmé et précisé. Production historique, la culture informationnelle semble pouvoir être définie entre savoirs savants et savoirs spontanés, entre permanence et changement, entre intégration d'un patrimoine et part de création.

A côté des savoirs stables qui constituent le cœur même de la formation (connaissance des espaces physiques, recherche d'information...), certains savoirs se trouvent revisités dans le contexte du numérique (document, information, médias, indexation...); d'autres enfin, pluridimensionnels, qui correspondent à des problématiques plus actuelles, s'affirment comme des savoirs émergents, relevant de plusieurs paradigmes (identité numérique, éthique de l'information, veille informationnelle...)⁹ (Equipe Paris).

A titre d'exemple, le document, considéré en tant qu'objet de savoir, dans sa matérialité, est au centre de toutes les attentions dès le primaire : les manipulations sont nombreuses et très tôt les concepts nécessaires à l'activité d'information sont introduits, sans être pour autant l'objet d'un savoir construit, pensé de manière systématique et progressive (Equipe Lille). Largement repris et explicité dans le secondaire, ses métamorphoses à l'heure du numérique en font alors un objet d'interrogation, en rupture avec les discours d'évidence (Equipe Paris). Il est aussi développé et questionné en formation des maîtres tandis qu'est posée la question du renouvellement des savoirs (Equipes Bordeaux, Lorraine).

Nécessaires au travail en ligne comme sur papier, ces apprentissages progressifs de vocabulaires structurés et d'opérations intellectuelles propres à la culture informationnelle touchent à la fois à la structuration de l'information (sous forme de plan, de résumé, de schéma), à l'identification des paramètres de la communication (repérage des sources ; identification d'une intention ou d'un point de vue) et à la reconnaissance de modèles sociaux de référence (notion de genres) (Equipe Lille).

⁷ Béguin, A. 2006. Pourquoi faut-il étudier les pratiques informelles des apprenants en matière d'information et de documentation ? In : *Colloque "Savoirs et Histoires"*, Rouen, 18-20 mai 2006, Atelier 4 « Savoirs et information-documentation »

⁸ Dervin, B. 1998. Sense-making theory and practice : an overview of user interests in knowledge seeking and use. *Journal of Knowledge Management*, 2 (2), p. 36-46.

⁹ Maury, Y. 2009. Information culture and web 2.0: new practices, new knowledge. In: *School Libraries in the Picture: Preparing Pupils for the Future*. 38th IASL2009 International Conference. Padoue, 2-3-4 septembre 2009, 9 p.

Mis en œuvre au fil des projets, entre production et réception, ils débordent de l'information-documentation au sens traditionnel du terme et s'enrichissent d'apports divers, interrogeant le concept d'information et « métissant »¹⁰ la culture informationnelle : à travers la rencontre avec l'information via des objets, ils intègrent une dimension technique de relation à l'objet (culture technique, culture numérique) (Equipes Lille, Rennes) ; avec les activités d'expression et de mise en forme de l'information, ils s'ouvrent à une logique de communication, introduisant aux problèmes du monde, dans et hors cadre scolaire (culture communicationnelle) (Equipe Lille, Paris) ; et en interrogeant les médias, les intermédiaires et dispositifs médiatiques, sous leurs différents aspects, y compris économique et politique, ils permettent de penser l'information et le document dans toute leur épaisseur (culture médiatique) (Equipes Paris, Bordeaux).

L'importance des dimensions proxémique et temporelle dans la définition de la culture informationnelle, mise en valeur par le choix d'une approche anthropologique, constitue un autre point de convergence. L'espace apparaît comme une composante forte du repérage de l'univers documentaire, ceci d'autant plus que les enfants sont jeunes : le rapport à la bibliothèque, en primaire, est d'abord physique et lié aux différentes activités qui s'y déroulent (Equipe Lille). Il reste un élément important dans les classes commençantes du secondaire (6^{ème}, 2^{ème}) : en resituant le travail intellectuel dans sa réalité concrète, l'appréhension de l'espace participe à l'appropriation des grands domaines du savoir, favorisant l'entrée dans la culture informationnelle, du sensible vers l'intelligible (Equipe Paris).

Avec la compréhension de notions telles référence, obsolescence, instantanéité des transferts d'information, la dimension temporelle est tout aussi essentielle. Leur appropriation, comme il ressort des observations en primaire, suppose une représentation suffisamment construite du temps (Equipe Lille). Et de nombreux autres concepts, sans intégrer de manière directe la dimension temps, s'affirment à forte temporalité (tels document, information, auteur ou indexation déjà cités...) qui pour être compris dans leur sens actuel, demandent à être resituées dans leur généalogie (histoire, fonctions remplies, significations successives) (Equipes Paris, Lorraine).

Enfin, si les observations confirment le caractère pluriel et dynamique, essentiel à sa nature, de la culture informationnelle, faite d'apports universels enrichis de cultures diverses, elles montrent aussi qu'elle trouve cohérence et unité, quel que soit le contexte, autour de la dimension médiation, comprise dans le double sens d'intermédiaire et de transformation¹¹.

¹⁰ Laplantine, F, Nouss, A. 1997. *Le métissage*. Flammarion. (Dominos ; 145).

Le concept de métissage fait l'objet de nombreuses théorisations aujourd'hui. Selon Laplantine et Nouss, il est une forme particulière de mélange culturel : ni fusion, ni cohésion, il est confrontation et dialogue à la fois, sans cesse en mouvement.

¹¹ Notre définition de la médiation est empruntée notamment à Yves Jeanneret (2005. *Médiation*. In : *La société de l'information : glossaire critique*. La Documentation française) et à Jean Caune (1999. *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*. PUG).

Appliqué à l'information, par intermédiaire (matériel, symbolique, humain, social), il faut entendre ce qui joue un rôle dans la mise en forme, la circulation, la communication, l'appropriation de l'information, avec une visée qui dépasse l'immédiateté ; et également une relation entre des sujets, acteurs sociaux, impliqués dans un monde informationnel vécu en commun.

Par transformation (travail), il faut entendre l'enchaînement des outils, des ressources, des technologies, considérés comme dispositifs signifiants, qui ont permis la construction du monde (informationnel et au-delà) d'aujourd'hui, monde provisoire appelé à toujours se transformer ; et également le déplacement à faire pour l'élève grâce à l'exposition à l'information et à la subjectivation nécessaire pour construire un point de vue sur le monde et devenir « membre » de ce monde (enjeu anthropologique autant que socio-cognitif).

Ainsi s'opère un recentrage sur « l'informationnel » dans la culture, pensé dans le cadre d'un processus évolutif, « médiaté » par des symboles, mettant en évidence l'action des sujets et le rôle des pratiques dans la construction d'un « monde commun¹² », à l'opposé de toute vision ingénieuriste. Suivant une lecture anthropologique, de même que l'histoire renvoie au long fil qui rattache l'homme à l'aube de l'humanité, l'information-documentation renvoie alors à la question fondatrice de la médiation informationnelle dans le rapport entre l'homme et le monde. Dimension fondatrice, car elle permet, à travers une même interrogation liant informationnel-information-informatif, la compréhension de réalités informationnelles d'ordres différents (matériel, technique, culturel, humain, social...) par leur mise en relation, tout en conciliant universel et singulier, unité et diversité (Equipe Paris).

Pour conclure, si ces investigations sur l'information-documentation entre pratiques, usages, et concepts, par leurs regards croisés, apportent des éléments intéressants précisant la définition de la culture informationnelle, elles présentent aussi des limites du fait de leur caractère parcellaire et contextuel. Des explorations complémentaires, sur des terrains variés, articulant de manière plus équilibrée leur questionnement autour des entrées information et culture, devraient permettre d'asseoir la validité des résultats obtenus en dressant un portrait plus global de la réalité info-documentaire, et contribuer ainsi à une théorie de la culture informationnelle.

¹² Arendt H. 1994. *Condition de l'homme moderne*. Paris : Pocket, p. 92

[Sous cette expression, Hannah Arendt entend « un vivre ensemble ouvert à la diversité de points de vue et contribuant à une socialisation en tant qu'assemblage des différences »]